

BUREAU
BOURBON — 22-71, Grande-Rue (Tél. 107.13).
TOURCOING — 23, rue Car-not (Tél. 37).
LILLE — 11, rue Faidherbe (Tél. 130.11).
PARIS — 26, Bd Poissonnière (Tél. Provence 17 84).
MOUSBON — 103, rue de la Station (Tél. 1001).

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

Une offensive générale anglaise A L'EST DE L'ORNE a été stoppée par les contre-attaques allemandes

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 19 JUILLET. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

En Normandie, l'ennemi après un feu roulant de plusieurs heures et de violentes attaques aériennes, vient de passer à l'offensive générale à l'est de l'Orne. Ce n'est qu'après les combats les plus violents et au prix de pertes élevées que l'ennemi est parvenu à pénétrer dans nos positions, où, après avoir perdu 40 de ses chars, il a vu son avance stoppée par nos contre-attaques.

Au sud-ouest de Caen toutes les attaques ennemies ont échoué. Des combats acharnés se sont déroulés dans la région de Saint-Lô. Tandis que, pendant la journée, toutes les attaques contre Saint-Lô avaient été repoussées, l'ennemi a pénétré dans la ville dans la soirée avec des chars. De violentes combats se sont déroulés dans les rues de la ville. En combats aériens, l'ennemi a perdu 22 avions, deux autres ont été détruits au sol.

Au cours d'une opération de nettoyage entreprise en France, 70 terroristes ont été tués en combats.

L'intense feu de harcèlement du « V-1 » se poursuit contre Londres et ses faubourgs.

EN ITALIE, les Anglo-Américains renouvellent leurs assauts

En Italie, l'ennemi a poursuivi ses attaques massives de la côte de la mer Adriatique à la région d'Ancone, ainsi que dans le secteur de Livourne et de l'Adriatique. Tandis qu'il était repoussé au sud et au sud-est de Livourne nos troupes se sont retirées, en combattant, à l'est de cette localité, sur la rive nord de l'Arno.

Dans la région des deux côtes de Foggi, ainsi qu'à l'ouest d'Ancone, d'assez fortes attaques ennemies sont restées infructueuses. Au sud-ouest d'Ancone, l'ennemi a attaqué avec de puissantes forces blindées sur un front étroit et, après avoir subi de lourdes pertes en hommes, réussit à pratiquer une poche assez profonde dans nos lignes. Ces durs combats, au cours desquels 13 blindés ennemis ont été détruits, ont encore augmenté d'intensité dans la soirée.

Le port d'Ancone complètement anéanti, a été évacué et le front retiré derrière le secteur d'Esino, au nord d'Ancone.

A L'EST, les combats font rage dans le secteur de Lemberg

431 chars soviétiques détruits depuis le 14 juillet

A l'est, la grande bataille défensive continue sur tout l'ensemble du front, entre la Galicie et le lac Peïpus.

Dans le secteur sud, les attaques ennemies ont redoublé d'acharnement principalement à l'est du Bug supérieur. Dans ce secteur, de durs combats ont fait rage contre l'ennemi attaquant en direction de Lemberg.

Depuis le 14 juillet, 431 chars soviétiques ont été détruits dans ce secteur.

A l'ouest de Kovel les Soviétiques sont de nouveau passés à l'attaque. De violents combats sont en cours.

Sur la rive occidentale du Niemen nos troupes ont taillé en pièces, dans la région de Grodno et d'Oita, des troupes ennemies qui avaient franchi le fleuve.

Les Rouges attaquent en vain au nord-ouest de Vilna

Au nord-ouest de Vilna toutes les attaques ennemies ont été repoussées. Dans la région des lacs au sud de la Duna, nos troupes ont inébranlablement tenu tête aux troupes soviétiques attaquant sans interruption. Au nord de la Duna, jusqu'au lac Peïpus, nos troupes ont neutralisé d'assez fortes contingents soviétiques, après avoir détruit de nombreux chars blindés adverses. Les combats continuent seulement dans quelques zones d'intensité.

Des formations d'avions de bataille ont à nouveau anéanti un certain nombre de chars, de canons ainsi qu'une certaine de véhicules russes.

Cinquante-sept avions soviétiques ont été abattus en combats aériens et par la D.C.A.

89 avions anglo-américains abattus au-dessus du Reich

Une puissante formation de bombardiers américains a attaqué la région de la Baltique. Des dégâts dans les quartiers habités et des pertes parmi la population civile ont été causés principalement à Kiel. Une autre formation de bombardiers a effectué des raids contre des localités du Sud de l'Allemagne. Au cours de la nuit, l'aviation ennemie a dirigé d'assez faibles attaques contre les régions de Cologne, la Ruhr et Berlin.

Au cours de toutes ces attaques, 89 avions ennemis, dont 69 bombardiers quadrimoteurs, ont été descendus en combats aériens et par la D.C.A. de l'aviation.

En vingt-quatre heures, 113 avions anglo-américains ont été abattus

Berlin, 19 juillet. — Mardi, les avions anglo-américains se sont efforcés visiblement d'empêcher la chasse allemande d'intervenir en attaques compactes. C'est le motif pour lequel ils ont déclenché leurs raids en partant à la fois d'Angleterre et d'Italie. Cette tactique n'empêche cependant pas la défense anti-aérienne allemande de se ruer à l'assaut des appareils ennemis. Ce sont les formations qui avaient pris leur départ en Italie, qui sortirent le plus maltraitées des combats violents qui se livrèrent.

Lors de l'attaque sur Friedrichshafen, 69 avions américains bombardiers quadrimoteurs pour la plupart, furent détruits.

Au même moment, des escadrilles de bombardiers de la 8^e Flotte aérienne américaine, qui avaient pris leur envol en Angleterre, firent leur apparition dans les régions de la Baltique. Bien que le ciel fût assez nuageux et que, de ce fait, il fût impossible à la défense allemande de donner son plein rendement, il apparaît que, dans la nuit, une formation qui dirigeait une attaque terroriste principalement contre la ville de Kiel, furent abattus.

Au cours du raid des avions britanniques sur la région de Cologne et sur Berlin, les chasseurs allemands ont abattu 9 appareils ennemis. En outre, 24 autres avions ont été descendus dans le Nord de la France. Au total, les Anglo-Américains ont ainsi, en 24 heures, perdu au moins 113 avions, parmi lesquels 75 bombardiers quadrimoteurs.

EN NORMANDIE Les troupes allemandes ont évacué les ruines de Saint-Lô

Du «Nouvel Journal» : On apprendait mercredi soir dans les milieux militaires allemands

Le conseiller d'état GROHÉ nommé Reichskommissar pour la Belgique et le Nord de la France

« Je puis certifier que l'Allemagne n'abandonnera jamais sa lutte, quelles que soient les circonstances, avant d'avoir remporté la victoire finale », a-t-il déclaré.

Berlin, 19 juillet. — En vertu d'un décret pris par le Führer le 13 juillet, l'administration militaire en Belgique et dans le Nord de la France a été remplacée par une administration civile, à la tête de laquelle se trouve le commissaire du Reich, le conseiller d'Etat Grohé.

Un haut-commissaire civil spécial pour notre région

Pour la partie de ces régions appartenant au Nord de la France, il sera procédé à la nomination d'un haut commissaire civil spécial dépendant immédiatement du conseiller d'Etat Grohé.

Par suite de ces nouvelles dispositions, les fonctions de commandant militaire pour la Belgique et le Nord de la France ont été supprimées. Outre l'administration des régions soumise à son autorité, le commandant militaire exercera aussi les hauts pouvoirs militaires. A l'avenir, ces dernières prérogatives seront exercées par le com-

mandant de la Wehrmacht en Belgique et dans le Nord de la France. Le Führer a nommé à ce poste le général d'infanterie Gras.

Le 18 juillet, le colonel-général von Falkenhausen, qui jusqu'ici exerçait les fonctions de commandant militaire pour la Belgique et le Nord de la France, a, à Bruxelles, transmis au conseiller d'Etat Grohé, les affaires ressortissant au domaine civil et, au général d'infanterie Gras, celles qui intéressent les instances militaires.

La transmission des pouvoirs

Une brève cérémonie officielle s'est déroulée mardi après-midi dans la salle du Sénat à Bruxelles, cérémonie au cours de laquelle le général d'infanterie von Falkenhausen a transmis ses pouvoirs.

Pendant plus de quatre ans, déclara-t-il j'ai eu l'honneur de représenter, dans ces régions, le pouvoir du Reich. Ce furent des années

de travail pour le peuple allemand, luttant avec énergie pour son existence et pour celle de l'Europe. Ce furent aussi des années de travail et de soucis pour assurer le sort de la population de ces contrées.

Le général d'infanterie Gras reprit ensuite officiellement les pouvoirs militaires.

Dans son discours d'entrée en fonction, le commissaire du Reich Grohé mit l'accent sur deux événements décisifs à savoir l'aggravation de la conduite de la guerre par suite des progrès réalisés dans la technique des armements, et ensuite, le fait que les peuples européens deviennent de plus en plus convaincus que la lutte menée par l'Allemagne décidera du sort des autres nations européennes.

Il est hors de doute, dit-il, qu'aucun moyen autre que la force des armes n'amènera la décision finale.

L'esprit inventif allemand est en train de forger pour le soldat allemand des armes qui dépassent tout ce qu'on a réalisé jusqu'ici et qui non seulement rattrapent ainsi de loin une avance passagère de nos ennemis en matière technique, mais qui sont, en même temps de nature à rétablir l'équilibre à l'égard de la supériorité, généralement en hommes et purement matérielle de nos ennemis. Ces innovations, nous en sommes persuadés amèneront la décision finale dans le sens que nous désirons.

« Nous savons que, quoi qu'il advienne, Adolf Hitler saura bien en venir à bout.

L'Allemagne est, non seulement un pays qui, par son histoire, par sa situation géographique et par le chiffre de sa population, est naturellement désigné à diriger les destinées de l'Europe mais elle est aussi la seule puissance capable de préserver ce continent de la ruine dans le chaos bolchevico-capitaliste.

« En ma qualité d'un des plus anciens partisans du Führer et de quelqu'un qui connaît le peuple allemand actuel jusque dans ses fibres les plus intimes, je puis certifier que l'Allemagne n'abandonnera jamais sa lutte, quelles que soient les circonstances, avant d'avoir remporté la victoire finale. »

Le commissaire du Reich exprima ensuite au général d'infanterie Gras ses sentiments de profonde camaraderie et salua tout particulièrement le président Reeder, qui jusqu'à l'heure actuelle a exercé les fonctions de chef de l'administration militaire et qui continuera de le faire.

La cérémonie se termina par un triple « Sieg Heil » au Führer et par l'exécution des hymnes nationaux.

La réception des secrétaires généraux

Le commissaire du Reich reçut peu après les secrétaires généraux.

Après avoir souligné que la lutte innée que l'Angleterre et les Etats-Unis mènent contre l'Europe a permis aux peuples européens d'acquiescer à la conviction qu'ils constituaient une communauté forgée par un sort commun, il poursuivit :

« Je ne doute pas qu'en comprenant dans cet esprit votre travail et votre tâche commune, vous serez, Messieurs, les interprètes de la grande majorité de la population de votre pays. L'Europe doit mettre toutes ses forces au service de la guerre pour pouvoir tenir tête à ses ennemis. Et si l'Allemagne paie, depuis des années, un lourd tribut de sang pour défendre l'existence de tous, ce n'est pas trop demander aux autres qu'ils mobilisent toutes leurs forces sur le terrain économique. »

Le conseiller d'Etat Grohé

Le conseiller d'Etat Grohé appartient à la vieille garde d'Adolf Hitler. En 1922, il s'affilia au N. S. D. A. P. et tandis que le Führer était emprisonné à Landsberg, il resta un membre actif du mouvement national-socialiste. Après la reconstruction du parti en 1925, il devint rédacteur en chef de l'organe de combat et Westdeutscher Beobachter, et plus tard, gaulteier de la « Gau » de Cologne - Aix-la-Chapelle, fonctions qu'il a continué à remplir jusqu'à présent.

En 1929, il fut nommé membre du conseil municipal de Cologne, en 1932 membre du Conseil d'Etat prussien et en 1933, membre du Reichstag.

Les pertes d'Eisenhower : 250.000 hommes

Jusqu'à présent, le groupe des armées d'invasion a perdu plus de 250.000 hommes en morts, blessés et prisonniers.

D'après les renseignements que l'on a pu avoir jusqu'à présent, les formations mises en ligne ont subi des pertes s'élevant de 26 à 30 pour cent de leurs effectifs.

LES ASSASSINS DE PHILIPPE HENRIOT sont arrêtés à Paris

Paris, 19 juillet.

(Europapresse). — Les assassins de Philippe Henriot viennent d'être arrêtés. Deux d'entre eux se trouvent entre les mains de la milice de Joseph Bergand. Un autre a été tué. Un quatrième a réussi à s'échapper.

D'après les renseignements reçus jusqu'à présent, les assassins sont membres d'une bande de terroristes qui opérait depuis longtemps dans la région de Paris, et qui a au moins 22 assassinats de membres des partis nationaux à son actif.

Les miliciens ont été mis sur la piste de la bande par quelques membres qui étaient mécontents de leur salaire. Il s'agit d'un douzaine de jeunes gens de 20 à 30 ans, qui avait reçu chacun 10.000 fr pour leur participation au meurtre de M. Henriot. Le chef de la bande, un certain Pierre Demoulin, âgé de 27 ans, a été tué lors de son arrestation, parce qu'il résistait. Il avait reçu une prime de 10 millions pour son forfait. Le deuxième et le troisième exécuteurs avaient reçu chacun 50.000 fr.

A l'aide de complices, la milice fit savoir aux terroristes qu'on leur présentait une affaire de métal-or d'une

importance de 30 millions de francs. Pour traiter l'affaire, on convint d'une rencontre avec les terroristes, dans un café du boulevard des Italiens. Lorsque les bandits s'y présentèrent, ils furent immédiatement entourés par une vingtaine de miliciens armés. Demoulin fut tué au cours de la bataille qui s'ensuivit. Les inculpés ont avoué qu'ils étaient au service de l'Intelligence Service britannique. Ils touchaient un fixe mensuel et une prime spéciale pour chaque acte terroriste. D'après leurs aveux, ils avaient mission d'amener M. Henriot vivant à Londres. Ils ont avoué encore, qu'ils avaient reçu ordre de préparer un nouvel attentat contre le successeur de M. Henriot, Paul Marion, ainsi que contre M. Fernand de Brinon.

Le gouvernement nippon démissionne

Un remaniement s'effectuera dans le sens d'une continuation de la guerre totale

Du «Radio Journal de France» :

Tokio, 19 juillet. — Le général Tojo a remis à l'Empereur la démission générale de son cabinet.

Un communiqué officiel déclare : « Le gouvernement s'est décidé à des changements afin d'effectuer un remaniement complet pour pouvoir continuer la guerre d'une façon totale ».

Les attaques britanniques sur la rive orientale de l'Orne en direction de la Dive et dans l'espace situé au sud de Caen, n'ont pas diminué d'intensité. Toutefois, les contre-mesures allemandes commencent à faire sentir leurs effets. C'est ainsi que tous les assauts ennemis contre le bois de Bures et Troarn ont été repoussés. Au sud-ouest du secteur précité, les troupes allemandes ont contre-attaqué et réalisé des gains de terrain.

Au sud-ouest de Caen, la situation demeure inchangée. Par contre, les troupes du Reich ont évacué, à l'issue de durs combats, les ruines de Saint-Lô et ont occupé de nouvelles positions au sud de la localité.

Lorsqu'on nous a fait savoir l'autre semaine, que les radicaux d'Alger pensaient d'excommunier tous autres radicaux, demeurés ou non en France, nous avons dénoté de rire ; certes, il y avait de quoi, tant apparaissait inattendue, paradoxale et, pour tout dire, grotesque une telle nouvelle en un tel moment.

A la réflexion, il eût mieux valu peut-être pleurer que rire ; car l'état d'esprit qui dénotent ces jeux insupportables de politiciens ne doit pas seulement à Alger. Combien de gens, en France même, ne songent, une fois tiré le dernier coup de canon de cette guerre, qu'à reprendre aussitôt leurs petites intrigues d'autrefois, leurs petites querelles, leurs petites rivalités, et à pousser Pierre, et à démolir Paul, et à compléter avec Jean contre Jacques !

Ces gens-là doivent être bien avisés que, s'ils se laissent aller à leur penchant, ils mettront de leurs mains au tombeau la grande malade, la grande blessée qu'est la France. Le

retour des luttes et des vengeances partiales, envenimées par toutes les rancœurs et les déceptions de l'après-guerre, nous mènerait droit, en effet, à la guerre civile, consommant l'effondrement définitif de notre patrie.

Nous savons, demain, mieux à faire : reconstruire nos cités en ruines, réensemencer nos champs, renouveler nos moyens de transport, fournir à nos jeunes la nourriture matérielle et spirituelle qui leur aura manqué pendant ces dures années, améliorer la condition des travailleurs, secourir les sinistrés, repeupler les foyers de France.

Ce sera l'ère de la solidarité et du travail, pour laquelle l'ordre, la discipline, l'union s'imposeront comme des nécessités vitales. Ce sera l'ère du grand rassemblement patriotique autour de vrais chefs et de principes hardis, loin, très loin de la folie démagogique, de ses feux et de ses chimères.

LOUIS-M. POUILLAIN.

SAVOIR S'UNIR